

R.E.V.E.R. d'autres comportements !

Comportement agressif ou violent, langage inapproprié, insolence, rejet de l'autorité, refus de coopérer, mensonge, dommage matériel, provocation de l'adulte... Face à un-e jeune ayant un comportement dit « difficile ou problématique », on se retrouve souvent, en tant que professionnel-le de l'éducation, démuni-es et en proie au stress, à l'irritation et/ou l'incompréhension, ne nous permettant pas toujours d'adopter une intervention pertinente et efficace. On a généralement tendance à aller chercher la réponse dans nos propres défenses, nous plaçant ainsi en réaction négative à ces « rébellions ». Or, on a un réel pouvoir de changement de notre propre regard et comportement face aux idées et enseignements reçus... pour pouvoir in fine adopter la posture la plus appropriée à l'accompagnement d'un-e jeune en difficulté.

Problème ou trouble de comportement ?

La distinction entre ces deux termes est importante pour bien comprendre les significations mises derrière chacun d'eux et l'objet de cet article. Selon Wikiversity (2019), on entend par « **problème de comportement** »,

une difficulté rencontrée par un-e jeune à se canaliser, à respecter des règles, à vivre ensemble, à s'exprimer... de manière **occasionnelle**, à un moment en particulier (non inscrit dans la durée). Face à un rappel à la règle ou à la loi, à des sanctions constructives ou à une démarche bienveillante d'accompagnement, il-elle va être capable de se raisonner et de se calmer. À contrario des « **troubles du comportement** » qui eux, sont le reflet d'un handicap durable, lié à des réactions excessives fréquentes, qui empêchent le-la jeune de vivre ses loisirs et sa scolarité normalement et harmonieusement et qui peut perturber gravement sa socialisation et son accès aux apprentissages. Ils nécessitent une prise en charge éducative, pédagogique et thérapeutique. Les acteur-rices du secteur jeunesse ne sont bien souvent pas spécialisé-es en la matière... et ce n'est d'ailleurs pas forcément ce qu'on leur demande !

La **colère** est une émotion simple qui résulte d'une insatisfaction. Elle se manifeste lorsqu'un obstacle entrave l'atteinte d'un objectif et peut s'exprimer de différentes façons : crier, frapper, bouder... ou simplement être vécue sans manifestation de comportement inadéquat.

La **crise** est une manifestation violente et/ou excessive de la colère.

L'**opposition** et la résistance aux demandes font partie des habiletés sociales de base que tout enfant doit acquérir au cours de son développement psychoaffectif, principalement durant les phases d'apprentissage de l'autonomie (vers 2-3 ans et pendant l'adolescence). L'enfant (puis le-la jeune) est à la recherche de sa propre identité et cherche à se séparer de ses parents ou autres acteur-rices éducatif-ves et à se différencier de ses pairs. L'opposition s'enracine donc dans des comportements qui sont considérés comme faisant partie du répertoire normal de comportements que tout enfant doit développer. « *Distinguer une opposition "normale" du cours de développement, d'une opposition "problématique" et excessive dépend alors de plusieurs facteurs comme la sensibilité perceptuelle de la personne qui côtoie l'enfant, de la nature et du nombre de comportements problématiques ainsi que de l'intensité de ceux-ci* » (Ose ton truc, para. 6)

Mais force est de constater qu'ils-elles ne se sentent pas non plus suffisamment outillé-es pour adopter les « bonnes » attitudes face à des enfants à comportements difficiles. Et c'est bien cela qui sera abordé dans cet article : l'accompagnement des jeunes qui manifestent des problèmes de comportement sur lesquels on peut agir sans avoir recours à un accompagnement thérapeutique.

La plupart des enfants et des jeunes peuvent présenter des comportements difficiles/inappropriés à un moment ou l'autre de leur vie. Ceux-ci se manifestent de différentes manières : colère, crise, inhibition, opposition...

Selon Leroux-Boudrehault & Poirier (2013), le comportement est un **langage du corps**. À travers un comportement inapproprié, le-la jeune exprime à sa façon un malaise. Il-elle alerte que certains de ses besoins ne sont pas comblés et adresse à l'adulte un message qui n'est pas toujours facile à décoder, mais pas indécodable non plus ! En tant qu'acteur-ric(e) jeunesse, il nous faudra donc prendre le temps d'investiguer et de comprendre le message « caché », ce que le-la jeune souhaite réellement exprimer.

Les **causes** des problèmes comportementaux sont multiples et variées. En voici certaines, non exhaustives :

- La perception de parents exigeants ou trop cadrants face à la personnalité de leur enfant ;
- La présence des écrans dès le plus jeune âge avec une diminution du contrôle parental ;
- Les modifications sociétales ;
- Les soucis dans le parcours éducatif, parfois chaotique ;
- Les difficultés scolaires ;
- La barrière et les difficultés socio-culturelles liées à l'origine, la langue et aux coutumes ;
- Le manque de règles éducatives ou de sens dans une autorité installée ;



- Les troubles de l'attachement dans le développement psychomoteur de l'enfant ;
- Un passage/moment difficile/perturbateur dans la vie ;
- Le besoin de tester les limites de l'adulte ;
- Une mauvaise fréquentation ;
- Etc.

Des étiquettes au non-jugement

« C'est vraiment un enfant difficile ! Je n'arrive plus à trouver de solutions pour le gérer ! Un enfant roi qui se permet tout !... » Ces expressions, bien trop souvent utilisées, sont dans l'air du temps mais n'ont pourtant pas de sens. Le concept d'« enfant difficile » induit en effet que l'enfant est né tel quel avec, dans ses gènes, des difficultés comportementales à palier. Halmos cité par Vaineau (2020, pp. 2-3) affirme au contraire qu'« [...] Il n'y a pas d'enfant difficile, il n'y a que des enfants que les parents ont des difficultés à élever [...] Parler d'enfant difficile, c'est nier la construction de l'enfant et le rôle qu'y jouent les parents [...] Comme si les parents avaient tiré un mauvais numéro à la loterie. »

Or, à force d'entendre des propos stigmatisants de la bouche de ses parents, éducateur-rices, animateur-rices, l'enfant peut finalement s'identifier à cette image qu'on lui renvoie de lui-elle-même. Donner une « étiquette » n'est donc pas anodin ! L'acte consiste à insister sur un comportement répété dans le temps et dérangeant pour l'accompagnant-e jusqu'à en faire une généralité. C'est une façon pour ce dernier d'exprimer une frustration mais parallèlement, le-la jeune se sent « mis dans une case » face à des adultes qui baissent les bras ou n'ont pas les clés pour l'accompagner. Il-elle ne se sent pas écoutée dans ses besoins et attentes et manifeste donc bien souvent davantage de comportements inappropriés, cherchant ainsi, sans en être consciente, à ressembler à l'idée que les adultes se font de lui-elle. Sans compter que les étiquettes négatives sont aussi blessantes,

engendrant une perte d'estime et de confiance en soi et en sa personnalité référente.

Étiqueter quelqu'un, c'est aussi risquer de projeter sur lui-elle ses propres frustrations, de faire un contre-transfert négatif^f. Il est donc essentiel pour l'accompagnant-e de prendre du temps pour/sur lui-elle afin d'analyser la situation et d'éviter de surréagir face à un comportement difficile à gérer. Certains facteurs influencent nos réactions : fatigue, stress, mémoire affective... Il est crucial de ne pas tirer de conclusions hâtives ou faire d'interprétations rapides. Au contraire, il faut prendre du temps de recul face à une situation de crise et continuer à s'intéresser avec bienveillance à l'expression des besoins, certes mal exprimés, de certains jeunes. Être dans le non-jugement, voilà donc une posture saine et pertinente qui peut nous guider dans la gestion des situations difficiles rencontrées avec les jeunes !

De l'importance de la relation...

En préambule aux pistes d'action et d'accompagnement proposées dans la suite de cet article, il est primordial de mettre l'accent sur la relation. Il s'agit en effet de concevoir tout comportement difficile comme la résultante d'un problème relationnel : entre l'adulte exprimant une demande et le-la jeune y répondant de manière inappropriée ou excessive. La personne référente, tout comme le-la jeune est donc acteur-riche du problème, mais aussi de la solution ! Cette perspective relationnelle permet une prise de recul nécessaire et une approche propice au dialogue et à la recherche de solutions appropriées, ensemble, en acceptant que l'on est acteur-riche dans le processus d'accompagnement et de changement de l'autre. C'est ainsi seulement que l'on pourra avancer positivement.

Si la relation est primordiale, il est essentiel de *prendre soin* des enfants et adolescent-es montrant des comportements difficiles. Il ne s'agit pas de prendre la place des professionnel·les de la santé physique et mentale mais plutôt être des accompagnants du **soin**

Changer de regard et tenter de les comprendre peut constituer la clé !

de l'être (Pepin & Roucoules, 2019). « [...] c'est tenter de mettre l'enfant sur la voie de la reconnaissance de l'autre sans qu'il se sente menacé dans sa propre existence [...] comment être sujet par rapport à d'autres, sans se sentir menacé dans sa propre existence. » (p. 117). Le « prendre soin » des jeunes débute par la mise en place de certaines conditions qui leur permettront d'expérimenter une relation sécurisante avec des adultes... Bien plus que des paroles, le-la jeune doit pouvoir constater la **congruence entre les dires et les actes**.

... à la pédagogie non-punitiv

Afin d'allier paroles et actes, le concept de **pédagogie non-punitiv** (Pepin & Roucoules, 2019) peut être mis en place. Loin de constituer une pédagogie avec de grands principes établis, elle est source d'échanges et de transformation d'une contrainte en un moteur de créativité dans le but de limiter ou de dénouer une situation problème. Basée sur des principes éducatifs tels la bienveillance et l'empathie, elle instaure un climat de confiance par la création d'un lien relationnel entre le-la jeune et l'adulte référent-e. Son principe est de donner la possibilité aux jeunes d'exprimer leur récit de vie collectivement dans un espace de parole afin qu'ils-elles se sentent entendu-es, compris-es et accepté-es tels qu'ils-elles sont pour ensuite, co-construire des pistes de sanctions réalistes en fonction des jeunes accueillis.

Dans les formations résidentielles et Centres de Vacances, notamment, cette pédagogie peut prendre tout son sens. **Instaurer un cadre** dit « institutionnel » y est la base de la vie en communauté. Le cadre est une intention élaborée collectivement qui désigne comment l'association est pensée. (Pepin & Roucoules,



2019). Le mettre en place ne suffit évidemment pas, il faut davantage le tenir ! Ou en d'autres termes, tenir l'ensemble de ce qui a été décidé pour donner sens à la vie en communauté ainsi qu'à l'association en elle-même. En accord avec la pédagogie non-punitive, une fois ce cadre de « référence » établi, c'est à partir de cette base que les jeunes, en collaboration avec les personnes référentes, peuvent réfléchir à une charte. C'est-à-dire, une série de règles qui devront être respectées et pour lesquelles des sanctions doivent être préalablement envisagées en cas de non-respect. L'écoute et la co-construction étant, rappelons-le, une base solide pour construire une relation respectueuse et propice à l'accompagnement des jeunes, particulièrement ceux aux comportements difficiles.

Et en cas de crise ?

Pour parvenir à écouter et à observer de façon pertinente un comportement inadéquat, il convient de se positionner par rapport aux jeunes plutôt que par rapport à soi. En crise, ceux-ci passent par **quatre phases**.

- **La mise en corps** : le corps s'exprime, s'excite, réagit avec des pulsions, d'où la présence de la confrontation et de comportements inadéquats.
- **La mise en images** : les jeunes expriment leur souci via des métaphores et des scénographies.
- **La mise en mots** : les jeunes prennent du recul sur ce qu'il s'est passé et peuvent mettre des mots dessus.
- **La pensée** : le but ultime, où les jeunes prennent conscience de leurs actes et interrogent l'adulte sur les phases précédentes pour trouver des solutions de gestion anticipative de crise.

Comment donc les aider à réagir adéquatement lors d'une crise ? Pour permettre au corps de s'exprimer, on requiert souvent aux **activités sportives** individuelles ou collectives cadrées instaurant des règles de respect et de bienveillance tels les arts martiaux, les sports

collaboratifs, la course, etc. Celles-ci permettent de se vider la tête ou encore avoir un espace « défouloir » pour lâcher prise et exprimer toute sa colère/frustration.

Afin de faciliter le passage de la mise en représentation à la mise en mots, différentes **activités artistiques** peuvent être mises en place telles des activités d'expression musicale seul ou en groupe, des ateliers de théâtre ou d'improvisation, etc. Lorsque ces activités sont collectives, chacun-e est à son tour spectateur-riche et acteur-riche. Jouer une scène théâtrale ou mettre en scène des pantins permet de se décentraliser du problème initial et/ou de (se) le représenter autrement. Pour les plus manuel-les, avoir recours à la psychomotricité fine, à la sculpture, peut être un réel moyen d'extérioriser ce qu'il-elle a pu ressentir dans un moment de crise.

Prendre du recul pour en arriver à une pensée consciente sur ses actes peut être facilité par des cercles de paroles ou des **ateliers philosophiques** qui ont pour objectifs de :

- Développer sa pensée autour d'un thème plus général ;
- Utiliser la parole pour s'exprimer ;
- Développer l'écoute active et le respect de l'autre ;
- Développer la confiance en soi et envers le groupe ;
- Verbaliser, argumenter, organiser son discours ;
- Favoriser les interactions entre l'individu et le groupe dans lequel il-elle s'inscrit.

Un-e jeune en crise qui a recours à des comportements inappropriés pour lui-elle-même et le reste du groupe est un-e jeune en souffrance qu'il faut s'efforcer d'écouter, d'observer, de comprendre. En tant qu'acteur-riche dans le secteur Jeunesse, il est essentiel de se questionner sur le « Comment accueillir cette "violence" avec compréhension et prise de recul afin que chaque jeune renforce son sentiment de sécurité et de confiance en lui-elle ». Changer de regard et tenter de les comprendre peut constituer la clé ! On

peut alors **R.E.V.E.R.** d'autres comportements face à ces jeunes qui ont des difficultés à s'exprimer :

- **R**especter les jeunes en crise ;
- Entrer en **E**mpathie avec eux-elles et les comprendre ;
- **V**aloriser leurs actes, leurs « bons » comportements ;
- Adopter une **É**coute positive et assertive ;
- Développer le **R**enforcement positif par l'estime de soi et en relevant leurs points forts.

Et surtout, n'oublions pas qu'« Il n'y a pas d'enfant difficile. Il y a des comportements difficiles. DIFFICILES pour l'enfant, DIFFICILES pour son environnement. »

Anne-Sophie HITTELET ■



Sources

Leroux-Boudrehault, A. & Poirier, N. (2013). Les enfants volcans : Comprendre et prévenir les comportements difficiles. Midi-Trente.

Pepin, M.-C. & Roucoules, A. (2019). Pratiques éducatives. Enfants et adolescents aux comportements difficiles. Toulouse : érès.

Ose ton truc. (2022). *Qu'entend-on par comportements difficiles ?*. Extrait de : <http://www.osetontruc.com>

Vaineau, A.-L. (2020). *Les enfants difficiles n'existent pas*. Extrait de : <https://www.psychologies.com/Famille/Grandir/Autorite-Transmission/Interviews/Les-enfants-difficiles-n-existent-pas>

Notes

1. Le contre-transfert, c'est l'ensemble des réactions/images inconscientes, dans ce cas négatives, que pourrait projeter une personne sur une autre.